

**Politiques locales et experts internationaux:
Les réseaux de la Banque Mondiale en Colombie (1949-1970)**

Elisa Grandi
Université Paris Diderot / Université de Bologne
Laboratoire SEDET

Introduction

Après la création de la Banque Mondiale en 1944, le passage d'une étape dite de « reconstruction » à une autre de « développement » autour de 1949, est un moment clef de l'évolution de cette institution vers la forme d'organisation, l'articulation des procédures et la définition de ses missions, qui la caractérisent encore aujourd'hui. Dans ce passage, les interventions en Colombie depuis la fin des années '40 jouent un rôle central, comme cela a été souvent souligné par nombre d'études qui lui ont été consacrées. Cette historiographie explique souvent ce processus comme le résultat du triomphe d'un modèle ou d'une vision du développement, élaboré par la Banque et appliqué aux pays en développement. Mon travail essaie de montrer que l'émergence de la politique de cette organisation et ses différentes conceptions sur le développement ne peuvent pas être expliquées qu'en termes de liens entre acteurs, locaux et transnationaux.

La mission de la Banque en Colombie : une organisation émergente

On peut démarrer cette étude par l'affirmation d'Edward Mason et Robert Asher, selon laquelle, pour tracer l'évolution de l'assistance de la Banque Mondiale dans les pays en développement, l'historien découvre que tous les chemins ne mènent non pas à Rome, mais à Bogota¹. Après sa création, lors des Accords de Bretton Woods, la Banque manque d'une vraie direction jusqu'à 1947, date à laquelle John McCloy est nommé Président et Robert Garner Vice-Président. Les deux, assistés de Leonard Rist, chef du bureau d'investigation économique, représentent le noyau qui gère la Banque jusqu'au début des années '50. Les autres membres du personnel sont recrutés directement par McCloy ou Garner, sur la base de liens amicaux et professionnels. Il s'agit d'anciens fonctionnaires des agences fédérales des Etats-Unis, telle que la Federal Reserve, ou de banquiers et entrepreneurs liées à la direction de la Banque, qui sont recrutés pour travailler dans les deux bureaux qui gèrent l'ensemble des activités de la banque : le Bureau des Prêts et le Bureau d'investigation économique. En ce qui concerne les missions, les chefs qui les

¹ Edward Sagendorph Mason et Robert E. Asher, *The World Bank Since Bretton Woods: The Origins, Policies, Operations, and Impact of the International Bank for Reconstruction and Development and the Other Members of the World Bank Group: the International Finance Corporation, the International Development Association [and] the International Centre for Settlement of Investment Disputes*, Brookings Institution Press, 1973.

dirigent ne font pas partie du de son personnel permanent, mais sont recrutés *ad hoc*, toujours sur la base de liens personnels avec le groupe dirigeant. A cette configuration organisationnelle, correspond une politique d'aides et de prêts, elle aussi en cour de définition. En 1947 la Banque octroie les premiers crédits à la reconstruction européenne avec un gros prêt élargi à la France. C'est à ce moment que débutent les premières négociations et missions en Pologne, au Mexique, au Brazil et en Italie. Ces missions mènent à l'élaboration des premiers « *country reports* », c'est-à-dire des rapports sur les conditions économiques, fiscales et politiques de ces pays, sans toutefois prévoir de définir un programme d'intervention.

D'où l'importance de la mission organisée en Colombie en 1949. Elle est le résultat des négociations entre le Vice-Président Robert Gardner et Emilio Toro. Ce caféiculteur colombien, membre du Parti libéral et ami personnel des anciens Présidents Alfonso Lopez Pumarejo et Alberto Lleras Camargo, fait partie des élites libérales colombiennes, bien intégrées dans les réseaux économiques et diplomatiques interaméricains. Depuis 1946, il représente la Colombie au Comité Exécutive de la Banque et, en 1947, il propose à Garner d'effectuer une mission « d'enquête générale » (*General Survey Mission*) en Colombie, en vue d'y établir un programme d'intervention. Les résultats de cette mission sont publiés en 1951 dans le rapport *The Basis for a development plan for Colombia*, premier document de la Banque à s'attaquer au problème du sous-développement d'un pays et à proposer des stratégies pour l'enrayer. C'est donc cette mission qui marque l'émergence de la politique de la Banque à travers la progressive définition de ses stratégies d'action.

Les historiens qui se sont penchés sur cette mission ont reconnu son importance dans l'évolution des politiques de la Banque. Nous avons déjà mentionné l'étude de Mason et Asher, l'histoire « officielle » de la Banque écrite en 1975. Récemment, ce sont surtout les études de Michele Alacevich qui ont rouvert le débat². Selon lui, l'intérêt de la mission en Colombie réside dans le fait qu'elle marque le passage de la « reconstruction » au « développement ». Après les premières interventions en Europe, la Banque porte son attention vers d'autres régions, en se concentrant sur le problème du sous-développement. La mission en Colombie, toujours selon l'historien italien, est donc le laboratoire où s'effectue ce passage et où s'opposent et s'affirment différentes visions sur le sous-développement.

Tout en partageant cette vue, je considère que l'analyse de cette dynamique néglige le rôle des acteurs locaux et, plus en général, elle estompe les mécanismes qui ont permis l'affirmation d'une vision du développement sur les autres. Alacevich reconnaît la présence de différentes conceptions qui s'affrontent, mais n'explique pas quel est l'importance spécifique de la mission en

² Michele Alacevich, *The Political Economy of the World Bank: The Early Years*, World Bank Publications, 2009.

Colombie dans l'élaboration de ces conceptions. Par contre, l'approche ici développée cherche à montrer que le rapport final de la Banque, qui pose les bases de son action en Colombie et, de façon plus générale, de celle dans les Pays en développement, est le résultat des négociations menées entre les experts internationaux recrutés par la Banque et le personnel politique colombien. Depuis la demande d'une intervention de la Banque dans le Pays, jusqu'aux institutions chargées de mettre en pratique ses recommandations, l'action de la Banque se traduit par un ensemble de contacts et de liens mobilisés par les acteurs qui participent à la mission, qu'il s'agisse d'experts internationaux ou de personnel local. Une approche relationnelle permet donc de révéler comment la nature de ces liens a affecté l'action de la Banque dans le Pays et sa première élaboration d'une stratégie pour mettre terme au sous-développement.

Les sources : une analyse relationnelle de la correspondance de la Banque lors de la mission en Colombie

Pour mon analyse relationnelle de la mission de la Banque en Colombie j'ai utilisé une source particulière : la correspondance entre les différents experts recrutés par la Banque pour cette mission. Il est rare de pouvoir disposer, comme c'est le cas ici, d'un vaste corpus de lettres échangées entre les experts de cette organisation lors de ses missions : la présence de ce matériel nous révèle le caractère émergent de la Banque en 1949. Nous l'avons déjà évoqué, jusqu'à la moitié des années '50, ses politiques et procédures d'action ne sont pas encore clairement définies. Les nombreuses lettres échangées entre Washington et Bogota au cours de cette mission témoignent du processus de création d'une organisation. Dans les années '60, la Banque est toujours bien active en Colombie, et ses procédures sont désormais standardisées : les échanges diminuent donc et laissent place à des rapports compilés par les experts à différents moments de chaque mission. De quelque 1200 lettres que j'ai pu collecter sur les missions de la Banque en Colombie pour la période 1949-1970, plus de 80% d'entre elles concernent les dix premières années et le 18% restant les années 1960-1970. Les lettres échangées entre la période de la mission et celle de l'élaboration de ses recommandations (1949-1951) représentent, seules, le 23% du total. C'est donc une source particulièrement significative et spécifique pour le sujet analysé, car c'est à travers de ces échanges que la Banque conçoit sa politique d'action et met en place des procédures.

Si la plupart des lettres sont un échange entre le chef de la mission, Lauchlin Currie, et la direction de la Banque à Washington, l'existence d'autres destinataires est également importante : il s'agit d'autres experts de la Banque recrutés dans la mission ou bien des Colombiens concernés. De toute évidence, l'univers relationnel de la mission ne se limite pas aux individus qui s'échangent les lettres. Il existe tout un ensemble d'échanges oraux (lors de réunions, rencontres, voyages) qui a pu

être en partie décelé, en considérant les individus qui sont mentionnés par chaque expéditeur lors d'un échange. Une analyse relationnelle de ces documents éclaire le rôle de chaque individu dans les processus qui ont conduit aux décisions adoptées par la Banque et le personnel colombien. Par ailleurs, ces matériaux me permettent de suivre les modifications de la morphologie du réseau, et ainsi étudier l'évolution de l'organisation mise en place pour gérer les prêts de la Banque dans le Pays.

La présente étude limite l'analyse aux lettres qui portent sur la mission (1947-1950), sur les démarches ayant suivi l'élaboration des recommandations de la Banque (1951) ainsi que sur les organismes qui dans les années 1951-1954 étaient chargés de mettre en pratique ces recommandations. Il s'agit d'un corpus de 584 lettres, provenant de plusieurs fonds d'archive. Ceux de la Banque Mondiale tout d'abord, mais aussi les archives personnels de deux de consultants ayant participé à la mission : le chef Lauchlin Currie et l'économiste Albert Hirschman, qui a participé à la suite des opérations pour les années 1952-1954³.

Dans un premier temps, je ne considère que les relations marquées par un échange épistolaire, sans tenir compte des autres liens (familiaux, amicaux, professionnels etc.), révélés par autres sources. Cela nous donne une vision évidemment limitée et partielle des relations entre ces acteurs, mais cohérente et homogène. Par conséquent, j'ai pu établir un lien entre tous les expéditeurs et leurs destinataires ainsi que les individus mentionnés dans les échanges. Chaque lettre a donc été analysée en tant qu'ensemble de relations entre 202 individus, qui étaient soit expéditeurs, soit destinataires, soit mentionnés.

Table 1 : Portion des relations saisies

IDLettre	IDPerson1	IDPerson2	Date
210	122	4	28-apr-47
210	122	3	28-apr-47
58	2	127	15-mag-47
161	162	164	19-mag-47
160	163	164	02-giu-47
160	163	162	02-giu-47
209	86	4	25-feb-48
208	8	7	28-apr-48
207	7	8	30-apr-48
207	7	97	30-apr-48

³ World Bank Archives, Washington DC; Lauchlin Bernard Currie Papers, 1931-1994 and undated (bulk 1950-1990), Duke University Library, Durham, North Carolina; Albert O. Hirschman Papers 1900-2004, Princeton University Library, Princeton, New Jersey.

Mon analyse se concentrera sur deux aspects:

- 1) Les liens entre les acteurs concernés, considérés en tant que ressources pour montrer comment ces liens ont été mobilisés par les acteurs colombiens pour avoir accès aux négociations de la Banque et, de là, au crédit international ; puis comment ces liens ont orienté la politique de la Banque dans le Pays;
- 2) L'évolution du réseau dans le temps et sa relation avec les institutions économiques mises en place pour gérer les prêts de la Banque;

Capital relationnel et médiation dans la *General Survey Mission*

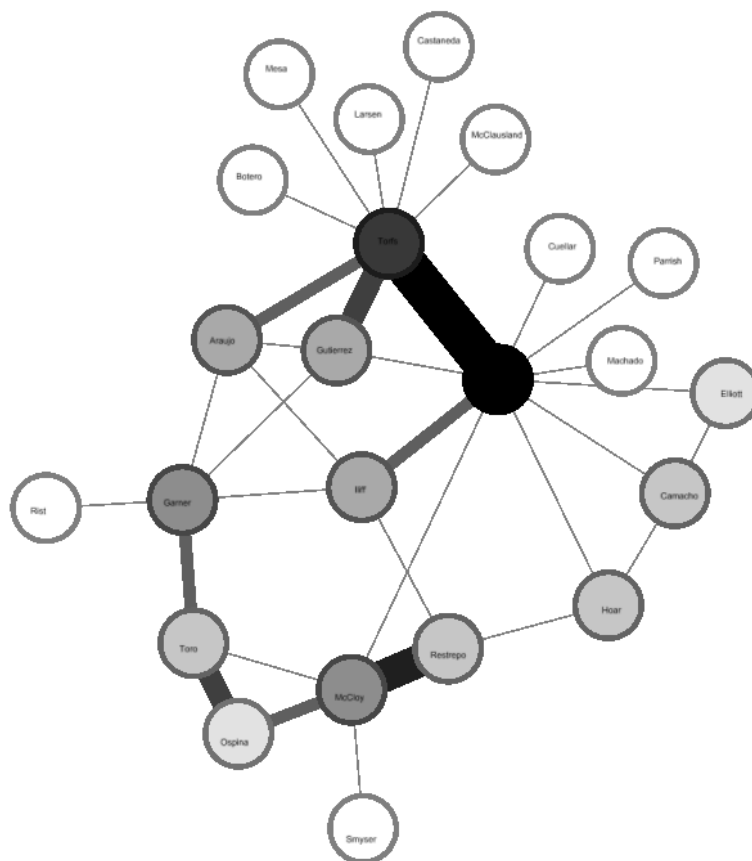
La Banque Mondiale était déjà présente dans le Pays depuis 1948 à la demande de certains entrepreneurs et industriels qui, dans la période précédente, avaient déjà profité des prêts d'autres agences financières internationales. Sous l'effet de la politique du «Bon Voisin» (Good Neighbour Policy) instaurée par Roosevelt à la fin des années '30, le Pays avait reçu une tranche importante de prêts émanant de l'Eximbank (Export-Import Bank of the United States) et il avait renforcé ses échanges commerciaux dans l'espace interaméricain. Une classe politique bien intégrée dans les organisations interaméricaines ainsi que des élites économiques encourageant l'intervention d'organisations internationales de crédit, constituent donc le contexte dans lequel s'insère l'intervention de la Banque.

Les premiers contacts se produisent grâce aux entrepreneurs Alfonso Araujo et José Gutierrez Gomez, représentants de l'Association des Industriels Colombiens (ANDI), qui demandent une première mission, en 1948, pour financer des projets agro-industriels. Cette mission, dirigée par l'expert Gilbert Clee, est bien loin de l'élaboration d'un programme de développement économique dans le pays, mais elle est importante car nous montre comment un groupe d'entrepreneurs et responsables politiques colombiens ont favorisé l'intervention des experts internationaux dans le pays. Il s'agit d'individus capables de mobiliser des réseaux tant aux Etats-Unis qu'en Colombie, grâce aux transactions des années '30 précédemment évoquées. Ces réseaux leur donnent le crédit et l'expertise pour convaincre les dirigeants de la Banque de l'opportunité d'intervenir dans le pays.

En 1948, c'est Emilio Toro qui intervient directement avec le Vice-président Robert Garner et propose d'effectuer une mission qui ne vise pas à élargir des prêts pour des projets spécifiques, mais plutôt à effectuer une enquête pour étudier l'ensemble des conditions économiques du pays. Nous avons donc d'un côté l'action d'un groupe d'entrepreneurs qui activent directement des liens avec les experts de la Banque Mondiale, sur la base de ses réseaux transnationaux et, de l'autre, l'action d'Emilio Toro, au sein de la Banque Mondiale. Le premier rapprochement avec la Banque

est le donc le résultat de la mobilisation d'intérêts différents et d'une action qui se produit sur des plans multiples, du local au transnational. Le **graphe 1** nous montre en effet la présence de deux « cliques », le premier autour de Clee, Torfs, Iliff, Araujo, Gutierrez ; la deuxième autour de Toro, Garner, Ospina Perez – Président colombien –, McCloy e Gonzalo Restrepo Jaramillo – ambassadeur colombien à Washington. Cet élément serait déjà suffisant pour comprendre la complexité des mécanismes qui ont mené à la relation durable entre la Banque et le pays. Si nous nous concentrons sur les acteurs colombiens, les deux cliques nous révèlent une différence politique et sociale marquée : le premier (Gutierrez, Araujo) est composé par des acteurs provenant du milieu industriel et conservateur. Les années '40 voient ce secteur se consolider et se développer, surtout sur le plan international. Nombreux partenariats avec des compagnies des Etats-Unis permettent l'insertion de ces industriels dans les réseaux économiques internationaux⁴. Gutierrez et Araujo sont donc les représentants des intérêts d'un groupe particulier visant l'accès au crédit international.

Grappe 1



⁴ Nombre de *joint-ventures* se développent surtout dans les années '30 et '40. Voir James D. Henderson, *Modernization in Colombia: The Laureano Gomez Years, 1889-1965*, University Press of Florida, 2001; Stephen J. Randall, *The Diplomacy of Modernization: Colombian-American Relations, 1920-1940*, University of Toronto Press, 1977.

L'autre clique concerne des contacts plus formalisés entre la direction de la Banque Mondiale et les responsables politiques colombiens, favorisés par Emilio Toro. Suivant un parcours complètement différent de celui de Gutierrez et Araujo, Toro peut être considéré le premier « technicien » ayant collaboré avec la Banque. Caféculteur, membre d'une élite libéral qui avait contribué à la création des organismes interaméricains⁵, Toro arrive au siège du Comité Exécutive de la Banque grâce à son capital sociale et relationnel. La mission lui offre l'occasion d'agir en tant qu'intermédiaire entre le Président colombien et la Banque.

L'idée d'une organisation internationale comme la Banque Mondiale qui arrive dans un pays avec un dessin préétabli de son action est donc à rejeter. La première vision d'un programme de développement à long terme, financé par la Banque Mondiale est le résultat de l'ensemble des négociations entre des acteurs poursuivant intérêts et logiques différents. Comme il a été souligné par Leonard Rist, directeur du bureau d'investigation économique, la politique de la Banque

«was not formulated. It was formed. It evolved. It resulted from events. And it changed with different loans».

L'approche relationnelle révèle l'espace d'action concrète⁶ dans lequel l'affirmation de Rist s'encadre. Les évolutions et les changements de politique de la Banque ne peuvent pas être étudiés seulement en terme de confrontation d'idées différentes. Pour comprendre l'action de ces organisations et les raisons qui ont permis à un modèle de développement de s'affirmer sur les autres, il est nécessaire d'analyser les interactions entre les individus dans la mise en place d'une organisation et des institutions nécessaires à son fonctionnement.

Après avoir été recruté, Currie établie la constitution de l'équipe pour la mission en Colombie. Elle est formée par 14 experts internationaux, parmi lesquels seulement trois étaient membres de la Banque et 14 consultants colombiens. La reconstruction de la mission à travers les lettres échangées révèle plusieurs éléments. Tout d'abord, le rôle, encore une fois, d'Emilio Toro dans les négociations. Il n'oriente pas seulement la Banque vers la mission générale, mais il reste central dans les décisions qui concernent le personnel colombien à recruter et les secteurs/régions à toucher dans l'étude. Plus que les membres de la Banque, c'est Toro qui dirige, avec Currie, la mission dans le pays. Encore une fois, cela montre que l'élaboration du programme n'est pas le résultat d'une pensée élaborée à Washington et appliquée en Colombie. Au contraire, le rapport

⁵ L'Organisation des Etat Américains nait en 1948 et Alberto Lleras Camargo, leader du parti colombien, est nommé premier secrétaire.

⁶ Michel Crozier et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système: les contraintes de l'action collective*, Paris, Editions du Seuil, 1977.

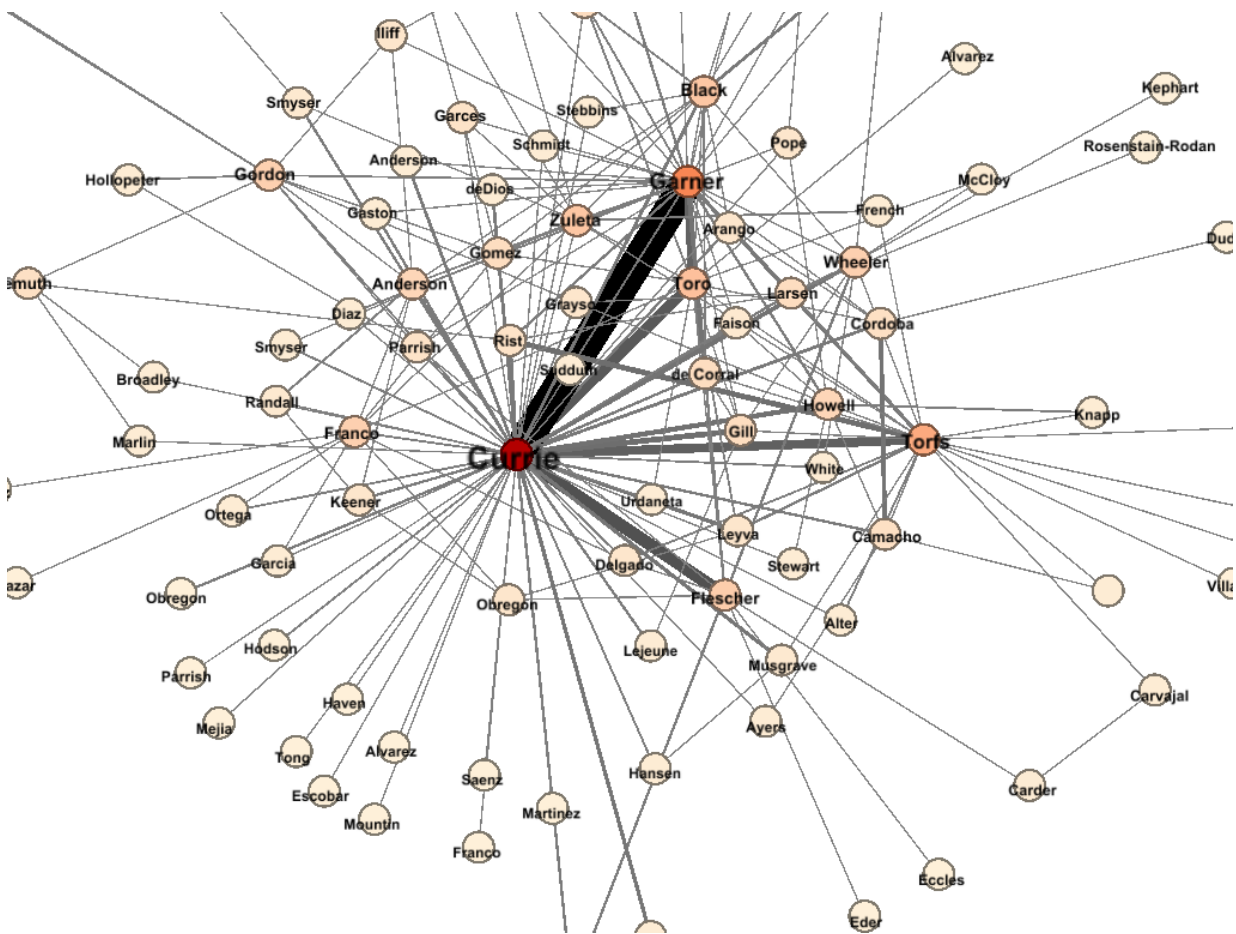
final est l'effet des études et de l'action d'individus qui ne font même pas partie du personnel de la Banque⁷. Cet élément est très significatif si on le met en relation avec les études sur l'émergence de l'expertise économique internationale et les mécanismes de réception de *l'advising*. Nombre d'études ont désormais démontré que les pays intéressés par l'aide internationale ont mis en place de formes de réception et adaptation de ces politiques, mais mon analyse va plus loin. Ces politiques sont, en fait, formulées dans l'interaction avec le personnel local concerné, qui n'a pas seulement un rôle de réception, plus ou moins actif, mais contribue à l'élaboration des idées et politiques développées.

Cette coparticipation est confirmée par la composition du réseau révélé par les échanges. Le **graphe 2** concerne seulement les échanges lors de la mission (1949-1951). Il nous montre un réseau de 112 individus, très dilaté, où presque la moitié des nodes (41) sont en lien qu'avec un seul node. Dans cet ensemble se détache un clique formé par Currie-Garner-Toro-Torfs-Zuleta⁸, effet des échanges fréquents et répétés entre ces 4 acteurs, mais il est difficile de marquer des autres sous-réseaux. Parmi les individus, 45 sont Colombiens. En dehors de Toro et d'autres leaders politiques nationaux, qu'on peut s'attendre à retrouver dans ces échanges, on constate aisément la forte présence de responsables politiques et entrepreneurs locaux (maires, chef d'entreprises publiques locales, gouverneurs régionaux etc.), directement liés à Currie. Cette configuration permet d'avancer quelques remarques par rapport à l'importance de la mission dans la réception de l'aide internationale par les élites colombiennes, tant au niveau local que national. La mission représente l'occasion pour les membres des élites locales de s'intégrer à de réseau transnational plus vaste et d'accéder au crédit international.

⁷ Lauchlin Currie ne travaillera plus avec la Banque après cette mission et, tout au cours de la mission soulignera l'importance de garder une autonomie complète par rapport au groupe dirigeante de la Banque

⁸ Zuleta est un de consultant colombien qui fait partie de la mission. Jacques Torfs est un autre membre de la mission, ma qui fait partie du personnel de la Banque.

Graphe 2



Cette insertion progressive d'acteurs dans le réseau de la mission peut être analysée à l'appui de la notion de chaîne relationnelle élaborée par Michel Grossetti. Comme l'affirme lui-même, « dans cette méthode, il ne s'agit pas d'analyser des structures statiques, mais plutôt l'activation de relations dans des processus d'accès à des ressources »⁹. A mon avis, cette notion est très utile pour compléter une analyse relationnelle basée sur la construction des réseaux égocentrés¹⁰. Ces dernières sont très efficaces pour rendre compte de la multiplicité des relations

⁹ Michel Grossetti, Jean-François Barthe, et Nathalie Chauvac, « La mobilisation des relations sociales dans les processus de création d'entreprises. Aperçus à partir d'une enquête en cours », *Sociologies pratiques*, 2006; Id., « Studying Relational Chains from Narrative Material », *Bulletin de méthodologie sociologique*, 110, 2011 pp. 11-25.

¹⁰ Pour la notion de réseau égocentré je me réfère aux travaux de Zacarias Moutoukias, Michel Bertrand et Maurizio Gribaudo. Voir: Jean-Pierre Dedieu, Zacarias Moutoukias, « Introduction. Approche de la théorie des réseaux sociaux », in Juan Luis Castellano, Jean-Pierre Dedieu (dir.), *Réseaux, familles et pouvoirs dans le monde ibérique à la fin de l'Ancien Régime*, Paris, CNRS Éditions, 1998, pp. 7-30; Maurizio Gribaudo, Alain Blum, « Des catégories aux liens individuels. L'analyse statistique de l'espace social », *Annales ESC*, 45/6, 1990, pp. 1365-1402; Zacarias Moutoukias, « Réseaux de négociants ou réseaux ego centrés : une approche méthodologique » in Pierre-Yves Beaurepaire, Dominique Taurisson (éd.), *Les ego-documents à l'heure de l'électronique. Nouvelles approches des espaces et des réseaux relationnels*, Montpellier, Presses universitaires de Montpellier, 2003, pp. 447-468. Pour une révision et mise à jour de cette notion je me suis appuyée sur l'article de Claire Lemerrier « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2, 2005, pp. 88-112.

individuelles qui interviennent dans les transactions. Chaque transaction est encadrée dans un univers des liens qui renvoient simultanément à des rôles sociaux différents. La reconstruction d'un réseau égocentré montre donc comment certains acteurs se trouvent au croisement d'une multiplicité de ressources qui constituent un capital mobilisable dans les transactions. Toutefois, elle tend à considérer l'ensemble de ces liens de façon statique. La notion de chaîne relationnelle, au contraire, parvient à une conception dynamique des relations, en se concentrant sur « la genèse de ces relations et sur le contexte de cette genèse »¹¹. Pour construire une chaîne relationnelle, en effet, on observe quels sont les liens effectivement mobilisés pour accéder aux ressources pendant une transaction. Si nous prenons, à titre d'exemple, le marché du travail¹², nous considérons quel est le lien spécifique, dans l'univers des contacts d'ego, qui lui permet d'accéder à l'emploi. La plupart de fois, ce lien ne permet pas immédiatement l'accès au travail, mais plutôt le contact avec un autre lien, hors de l'univers d'ego, qui mène à un emploi. Il s'agit donc d'une chaîne de relations, qui commence dans l'univers des contacts d'ego, mais qui le dépasse et dont la reconstruction décèle la dynamique de mobilisation des liens spécifiques qui ont permis d'accéder à l'emploi.

Suivant cette vision, nous pouvons considérer la mission comme un processus où certains acteurs ont eu progressivement accès à des ressources, qu'il s'agisse de ressources « matérielles », c'est-à-dire l'attribution d'un financement de la Banque, où bien de ressources relationnelles, les liens établis avec les experts de la mission et avec d'autres acteurs en dehors de la mission même. La genèse de cette insertion est différente pour chaque acteur. Nous pouvons retrouver des intermédiaires, déjà connectés avec les experts internationaux, qui mettent en relation les responsables politiques locaux avec Currie ou bien l'accès direct au réseau, d'acteurs directement contactés par Currie.

Le cas de la demande d'un prêt pour financer des améliorations à l'aqueduc de la ville de Barranquilla, en 1952, représente un bon exemple de constitution d'une chaîne relationnelle. La demande est déposée par Samuel Hollopeter, dirigeant de l'entreprise « Empresas Municipales de Barranquilla », une agence publique municipale qui gère les services électriques et l'aqueduc de la ville. Déjà le fait de trouver un citoyen américain à la direction d'une entreprise d'une ville colombienne montre la particularité de ce cas. J'ai donc remonté aux liens mobilisés pour la demande de ce prêt, tout d'abord en me focalisant sur les liens retrouvés dans les échanges épistolaires de la mission. Il était clair dans ces échanges que Hollopeter connaissait déjà bien les

¹¹ Michel Grossetti, Bes Marie-Pierre, « Encastrement et découplage dans les relations science-industrie », *Revue française de sociologie*, 42-2, 2001, pp. 327-355.

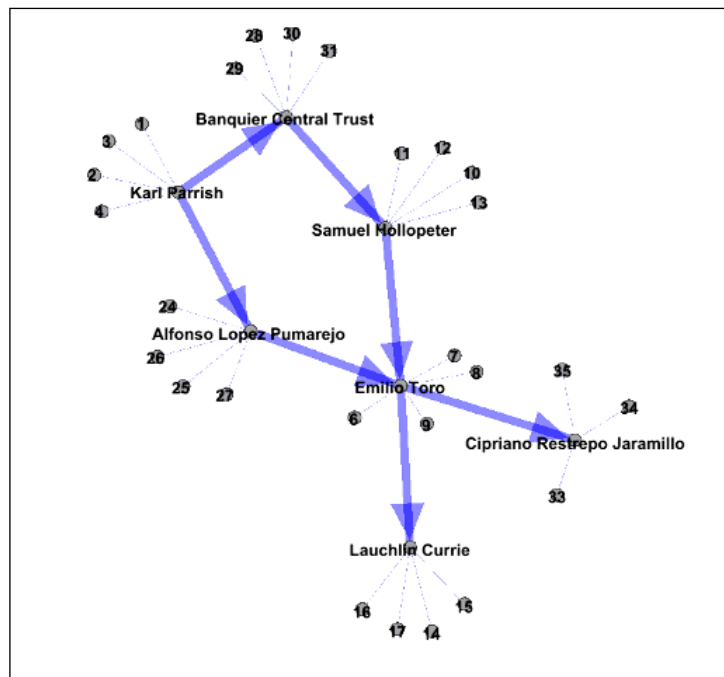
¹² Grossetti se réfère ici à l'article phare de Mark Granovetter « The strength of weak ties », *American Journal of Sociology*, Volume 78, Issue 6 (May, 1973), 1360-1380 suivi par *Getting a Job: A Study of Contacts and Careers*, Chicago, Chicago University Press, 1974.

mécanismes et procédures de demande de prêt et j'ai donc essayé de reconstruire sa trajectoire, en remontant à la création de l'aqueduc de Barranquilla.

Les résultats sont très intéressants du point de vue d'une analyse relationnelle. L'histoire débute aux années '20, quand les frères Karl et Robert Parrish, américains provenant de l'Etat de Iowa, arrivent en Colombie et s'installent à Barranquilla. Ils commencent des activités entrepreneuriales diversifiées, mais concentrées surtout sur l'exploitation des mines et sur les infrastructures de la ville (le port et les services publiques). Ces entrepreneurs, membres de la Chambre de Commerce de la ville, demandent et obtiennent un prêt de la banque américaine Central Trust, pour financer la construction de l'aqueduc. C'était l'époque de la « dollar diplomacy », où les banques commerciales américaines achetaient et mettaient sur le marché de grosses quantités d'obligations émises par les gouvernements locaux, régionaux et nationaux latino-américains, en provoquant un fort endettement de ces pays avec les Etats-Unis. Pour évaluer le projet, la banque américaine envoie à Barranquilla l'ingénieur Samuel Hollopeter, qui finalement s'installe dans la ville et est nommé directeur des « Empresas Municipales », créés par les mêmes frères Parrish. En tant que directeur de l'agence, Hollopeter obtient un nouveau prêt de la part de l'Export-Import Bank des Etats-Unis, au cours des années '30. En même temps, Karl Parrish active des nouveaux contacts, qui l'insèrent dans les réseaux nationaux du parti libéral, parmi lequel Alberto Lopez Pumarejo et Rafael Obregon. Grâce à ces liens, Karl Parrish et Samuel Hollopeter entrent en contact avec Emilio Toro et ensuite avec Lauchlin Currie, pendant la mission de la Banque. Après la mission en 1952, Lauchlin Currie et Emilio Toro prennent en charge la demande de prêt de Samuel Hollopeter et la présente à Robert Garner et, dans le processus de demande, Emilio Toro contacte l'ambassadeur colombien à Washington, Cipriano Restrepo Jaramillo, pour solliciter une réponse de part de la Banque Mondiale.

Cette dynamique, présentée de façon trop synthétique, montre l'importance évidente d'étudier l'ensemble des contacts dans lequel un individu est encastré, de façon à comprendre sa stratégie et les mécanismes de mobilisation des ressources (ici nous voyons des ressources familiaux, amicaux, politiques / locaux, nationaux, transnationaux). C'est aspect est bien pris en compte dans la reconstruction d'un réseau égocentré. Mais la notion de chaîne relationnelle nous aide à comprendre les contextes d'émergence des relations et la façon dans lequel des acteurs mobilisent les relations pour accéder aux ressources. Dans le cas proposé, suivre la chaîne relationnelle nous permet de comprendre comment des acteurs locaux ont accédé au réseau de la Banque dans le pays. Karl Parrish et Samuel Hollopeter ont mobilisés des contacts à l'intérieur de leur réseau égocentré et, par plusieurs passages relationnelles, sont entrés en lien avec Lauchlin Currie et donc aux ressources de la Banque Mondiale.

Figure1 : Chaîne relationnelle Karl Parrish-Lauchlin Currie



Revenons ainsi à la structure du réseau montré par le graphe 2. En dehors des contacts marqués par plusieurs échanges, qui concernent les experts internationaux et le personnel colombien qui faisait partie de la mission, nous trouvons une série d'acteurs colombiens, pour la plupart membres des élites locales, qui sont en lien directe ou indirecte avec Currie, parmi lesquels Karl Parrish et Samuel Holloper. La même typologie d'accès que j'ai présenté par rapport à Parrish et Holloper, mais évidemment dans des contextes différents, peut être constatée pour d'autres acteurs colombiens qui font partie du réseau. C'est-à-dire que les échanges épistolaires analysés dans le graphe montrent des fragments d'une chaîne relationnelle, plus ou moins longue, qui a permis l'insertion des élites locales colombiennes dans le réseau de la Banque Mondiale. Autrement dit, l'ensemble des contacts qui composent le réseau égo-centré de chaque acteur mobilisé dans la chaîne nous révèle l'univers relationnelle plus large de chaque individu. Si la construction des réseaux égo-centrés nous permet de connaître l'éventail des ressources, mais aussi des contraintes relationnels de chaque individus, la construction des chaînes relationnelles trace la dynamique de mobilisation de ces ressources. L'exemple que j'ai proposé montre donc l'intérêt d'utiliser en complémentarité ces deux méthodes.

Ces processus ne permettent que l'accès aux ressources du réseau (les prêts de la Banque et les contacts avec les experts), mais aussi d'apprendre des procédures. La mission est donc un processus d'apprentissage, pour les élites locales colombiennes, mais aussi pour les experts

internationaux. Un apprentissage qui se produit dans le cadre de l'interaction concrète entre les individus, qui nous avons retracés à travers des lettres échangés.

Réseaux et institutions

Virgilio Barco, ancien Président colombien, leader du parti libéral et Directeur Exécutive de la Banque Mondiale pour la Colombie aurait affirmé en 1986 qu'en Colombie il n'y eu a que deux types d'économie politique : « that before Currie and that after Currie »¹³. Cette affirmation résume efficacement le rôle que la mission de la Banque dirigée par Currie a eu dans le pays, en termes d'institutions économiques et de politiques élaborées. J'ai déjà souligné la particularité de l'organisation qui a été mise en place : un chef de mission qui ne fait pas partie de la Banque, qui dirige la mission en autonomie de Washington et qui collabore tant avec les autres experts de la Banque qu'avec le personnel politique colombien. En plus, visant traiter l'ensemble des conditions économiques du pays en vue d'un programme d'intervention, la dynamique de la mission détermine aussi les institutions qui permettent la collection des informations, leur étude, les problèmes à attaquer et les organismes chargés de mettre en pratique les recommandations de la mission.

Pendant les 5 mois (juin 1949-octobre 1949) de mission, l'équipe collecte des informations sur tous les secteurs économiques et financiers. Il s'agit de construire pour la première fois des données et des statistiques utilisables dans un contexte d'interaction avec la Banque Mondiale. Ces données sont créés soit par les experts internationaux, à travers de l'élaboration des statiques nationaux déjà existantes, soit à travers des enquêtes préparées par les groupes économiques intéressés à recevoir l'aide de la Banque. C'est le cas de l'Association Nationale des Industriels (ANDI), dirigée, en 1949, par le même José Gutierrez Gomez qui avait ouvert les négociations avec la Banque. L'association lance une enquête parmi ses membres pour collecter des informations sur les conditions des entreprises, en indiquant la possibilité de proposer un projet à financer avec l'aide de la Banque Mondiale. En cette étape, les experts de la Banque se limitent à collecter ces informations pour évaluer l'état du secteur, recenser les principales entreprises dans le pays (et pouvoir estimer, de cette façon, quels sont les secteurs plus développés, plus intégrés avec le marché extérieur, etc.).

Cette dynamique montre que la mission a provoqué l'émergence d'institutions telles que le recensement des industries intéressées au capital étranger, le rôle joué par les associations de catégorie, comme l'ANDI et, surtout, la mise en place de critères d'application aux financements de part de la Banque Mondiale. Bien évidemment (même si cela n'a pas été fréquemment souligné par

¹³ Entretien de Charles Ziegler à Barend De Vries. "Transcript of interview with Barend De Vries" World Bank Oral History Program, 21 janvier 1986, p. 15.

http://siteresources.worldbank.org/EXTARCHIVES/Resources/Barend_de_Vries_Oral_History_Transcript_44_02.pdf

l'historiographie), la Banque ne finance que des projets « faisables », c'est-à-dire planifiés et praticables par rapport au capital demandé, mais les procédures de demande ne sont pas encore formalisées. L'interaction entre experts internationaux et élites locales et nationales est donc fondamentale pour que ces dernières puissent recevoir le prêt, mais, en même temps, c'est dans cette interaction que la Banque commence à définir ses propres procédures d'évaluation des projets et d'attribution du crédit.

Cette analyse a donc démontré que l'élaboration des programmes de développement se produit *avec* et non *avant* la mise en place des procédures organisationnelles. Les liens relationnels jouent un rôle fondamental dans l'émergence et affirmation de ces procédures.